

## CHAPITRE IV.

### DÉCORATIONS FERMÉES.

---

**366.** Les plantations à l'italienne sont toujours employées pour les extérieurs, les galeries et les grandes salles; mais quand on doit représenter un salon ordinaire, et à plus forte raison une pièce modeste, les dispositions architecturales à l'aide desquelles on peut déguiser aux spectateurs éloignés du point de vue le manque d'accord des châssis deviennent impossibles, et il faut placer une feuille de décoration pour former chaque paroi<sup>(1)</sup>. Si l'on ne cherchait pas à faire paraître la pièce plus profonde qu'elle ne l'est, il n'y aurait qu'à la construire avec des châssis. La perspective n'aurait à intervenir dans ce travail que pour la représentation de la corniche et des autres moulures qui pourraient exister.

Dans la décoration que nous avons examinée, la salle représentée était plus grande que la scène (fig. 246); il en est presque toujours ainsi.

(1) Les salons ordinaires sont les intérieurs qu'il est le plus difficile de représenter par des châssis plantés à l'italienne. Pour un atelier, une mansarde ou une chaumière, on trouve dans les pièces de la charpente, et dans divers objets appuyés contre les murs, les saillies qu'il est nécessaire d'avoir pour rompre les droites horizontales.

En général, on ne donne pas une grande profondeur à un ballet, mais on lui fait occuper toute la largeur de la scène. Dans un ouvrage dramatique, les personnages sont également à des plans de front assez rapprochés. En un mot, au théâtre on développe l'action en largeur; d'un autre côté, les acteurs s'avancent souvent sur l'avant-scène. On voit donc qu'il convient de donner peu de profondeur à la scène proprement dite, tout en lui conservant des dimensions apparentes bien proportionnées. Quelquefois, d'ailleurs, l'espace manque, soit par l'exiguïté du théâtre, soit parce que d'autres décorations doivent rester en place.

**367.** D'après cela, voici comment le problème doit être posé :

On veut représenter, dans l'espace compris entre le plan du manteau d'arlequin ( $TT_1, T'T''$ , fig. 244 et 245) et un certain plan de front ( $BB_1, B'B''$ ), une salle d'une forme donnée, qui s'étend jusqu'à un plan de front plus éloigné ( $AA_1, A'A''$ ).

La décoration devant être regardée d'un grand nombre de points différents, il est nécessaire que les droites soient représentées par des droites. Un point ( $A, A''$ ) est transporté sur son rayon visuel en ( $B, B''$ ). La droite ( $TA, T'A''$ ) devient ( $TB, T'B''$ ). On voit que le problème est exactement le même que celui des bas-reliefs.

Le point principal vers lequel convergent les lignes qui représentent des droites perpendiculaires aux plans de front a reçu dans la Décoration théâtrale le nom de *centre de contraction*.

Les détails que nous avons donnés à ce sujet, au livre IX, nous dispensent de toute explication nouvelle; nous dirons seulement, pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas cru devoir s'arrêter à la perspective relief, que les arêtes ( $TB, T'B'$ ), ( $TB, T'B''$ ), ( $T_1B_1, T_1B'_1$ ) et ( $T_1B_1, T_1B''_1$ ) doivent se rencontrer en un même point sur le rayon principal ( $Oa, O'a'$ ).

**368.** Le plancher devrait être horizontal pour les décorations à *plan réel*, ce sont celles où l'on ne cherche pas à faire paraître la scène



plus profonde qu'elle ne l'est. Pour les autres, il faudrait lui donner l'inclinaison  $T'B'$  (fig. 244), différente dans chaque cas <sup>(1)</sup>.

La pente des planchers est généralement plus grande qu'il ne serait nécessaire, d'après la théorie que nous venons d'exposer : elle s'élève jusqu'à quatre centimètres par mètre. On a probablement voulu que les personnages qui peuvent se trouver aux plans de front éloignés fussent bien vus des loges basses et du parterre.

**369.** Les règles de la Perspective relief doivent être suivies, non-seulement pour la plantation des châssis et la position du plafond plat, mais encore pour les jambages des cheminées et tous les objets que l'on peut vouloir établir en relief. Les tracés sur les châssis se font d'après les principes de la Perspective picturale. Le soin avec lequel nous avons traité la question des châssis obliques nous dispense d'entrer dans de nouveaux détails.

(1) Le plancher doit être incliné toutes les fois que l'on veut faire paraître la scène plus profonde qu'elle ne l'est. Ce résultat est applicable aux plantations à l'italienne comme aux décorations fermées, mais nous avons préféré l'établir dans le chapitre relatif à ces dernières, parce qu'il est une conséquence immédiate des relations d'homologie qui doivent exister entre la scène et la salle représentée.

On peut faire les mêmes raisonnements sur la figure 247, mais on n'obtiendrait pas une pente uniforme, parce que l'emplacement des châssis est déterminé par la position des costières, et non pas par les lois de l'homologie. Ainsi une certaine pente serait nécessaire pour que les premiers pilastres fussent représentés, en entier, sur les châssis du deuxième plan ; puis une autre pour que la même condition fût remplie à l'égard des seconds pilastres, relativement aux châssis du quatrième plan.

On ne doit user qu'avec réserve des moyens que donne la Perspective pour augmenter la profondeur apparente d'une scène ; car lorsqu'un acteur s'éloigne, sa taille ne diminuant pas se trouverait en désaccord évident avec la grandeur des objets représentés. Quelquefois on a placé aux derniers rangs les figurants les plus petits, et même des enfants, mais cet artifice ne peut pas toujours être employé, car souvent le jeu de la scène rapproche successivement des spectateurs les différents groupes.